

TRISTAN AVALIANI

Le judo dans la peau

A 16 ans, Tristan sait ce qu'il veut : "Mon but, c'est champion de France junior. Et si j'ai la nationalité, Europe et Monde. Et aussi les Jeux Olympiques de moins de 17 ans, l'été prochain." Le 18 avril dernier, le judoka niortais devenait champion de France cadet, catégorie - 73 kg après avoir remporté en janvier le championnat de France UNSS. La Fédération française de judo l'avait alors sélectionné : il avait participé aux stages préparatoires aux championnats d'Europe et du Monde. Ses camarades y sont allés. Mais pas lui.

"Cet été, Tristan étais très démoralisé, témoigne sa mère. Début avril, le judo club niortais s'était mobilisé ; la députée-maire avait écrit au ministre de l'Immigration et à la préfète pour soutenir la demande de naturalisation de la famille. "Mais la réponse a été négative, il faut être en France depuis 5 ans, et nous, ça fait 4 ans".

Ce dimanche après-midi de septembre, le jeune homme est venu avec sa mère et sa petite sœur, âgée de deux ans, au rendez-vous dans le jardin de Cécile et Robby, à deux pas de la Sèvre. Des amis de la famille Avaliani, depuis 2005. Cette année-là, le père de Tristan, haut fonctionnaire menacé de mort suite à un changement politique, fuit la Géorgie avec sa femme et ses deux fils. Quand ils arrivent à Niort, ils n'ont pas de papiers et ne parlent pas français. Claude Juin, président de l'Association pour le respect des droits et la défense des immigrés, se souvient : "Nous avons été alertés un soir, des sans-papiers dormaient dans les jardins de Pré-Leroy. On s'est organisés pour les soutenir. Avec l'accord du maire, ils ont logé tout l'été au



Alex Giraud

"Je veux aller vraiment loin"

camping. On a fait une demande d'asile. A la rentrée, les enfants étaient scolarisés. Puis ils ont eu une autorisation de séjour provisoire avec possibilité de travailler. Ce sont des gens méritants, à qui on a fait confiance et qui font partie des Niortais" conclut-il.

Aujourd'hui, Tristan ne rentre que le week-end chez lui. Il a été sélectionné en Pôle France junior à Orléans et suit brillamment une seconde sport-études. Il excelle notamment en langues :

Outre le français et le géorgien, il parle espagnol, anglais et russe. Un vendredi sur trois et chaque samedi, il retrouve le Judo-club niortais et son entraîneur, Anthony Mortini. "Je suis vraiment très attaché à ce club. Et le coach, je l'aime trop !" s'enthousiasme le jeune homme. Le très prestigieux club Lagardère Paris-Racing avait proposé au jeune champion de le prendre, en prenant en charge les frais d'internat à Orléans. "Mon club a tout fait pour me garder et j'en suis très très content."

Tristan est monté sur le tatami pour la première fois à huit ans. Son père, champion du monde de judo-sambo⁽¹⁾, a été son premier entraîneur. Il lui a "montré le chemin". Arrivé en France - Tristan avait 12 ans - "j'ai pris conscience qu'il y avait un but. On était au camping et on a commencé à s'entraîner avec mon frère, sérieusement." Les

entraînements en famille n'ont pas cessé, avec son père et ce frère, lycéen à Niort et footballeur remarqué.

Tristan espère être naturalisé dès l'été prochain, pour pouvoir enfin représenter la France à l'extérieur. C'est sa mère, visiblement très fière de ses deux fils, qui conclut : "C'est grâce à la France s'il peut faire ce qu'il a fait, grâce au club et à toutes les personnes qui nous ont aidés. On veut juste dire merci beaucoup. Quand il sera champion du monde, ce sera la réponse à toutes les choses que ce pays a fait pour lui." ■

Véronique Duval

(1) Art martial russe, le sambo s'est internationalisé en rejoignant le judo dans les années 60. Le père de Tristan a remporté le championnat du monde organisé à Chambéry en 1991.